

PHI DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne  
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 30 Jours \$20.00 3 Mois \$50.00  
POUR L'ETRANGER \$15.00 30 Jours \$25.00 3 Mois \$60.00  
Les abonnements commencent le 1er et le 15 de chaque mois.

Le Numéro Cinq Sous

PHI DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire  
POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 3 Mois \$8.00 6 Mois \$15.00  
POUR L'ETRANGER \$4.00 3 Mois \$10.00 6 Mois \$18.00  
Les abonnements commencent le 1er et le 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.  
1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 26 AVRIL 1912 85ème Année

## Le gendarme et le voleur.

Quand nous étions des enfants, nous avons souvent pratiqué ce jeu : le gendarme et le voleur. Il n'était pas très compliqué. Il y avait deux camps. D'un côté étaient les bandits qui toujours prenaient de l'avance : de l'autre étaient les gens de la maréchaussée qui les poursuivaient. Les brigands pouvaient se réfugier dans un endroit où ils se trouvaient en sûreté : il était interdit de les y prendre. Dans le jardin de mon père où les lilas étaient fleuris, comme le veut la chanson, une grotte servait ainsi de repaire aux détresseurs. Elle représentait pour nous les décors romantiques nécessaires à ces sortes d'aventures. Comment ne pas imaginer que les hardis compagnons se retirèrent dans des endroits pittoresques et sauvages tandis que les protecteurs de la société devaient se contenter d'une caverne ? C'est pourquoi sans doute tous les enfants veulent être rangés parmi les gendarmes. Encore un effet du mouvement artistique et littéraire qui a si profondément troublé l'intelligence des peuples !

Au temps de Victor Hugo, nos pères ont appris à chérir le désordre et l'étrange. Ils ont adoré la grande loi du contraste. Le bandit sympathique eut alors ses dévots. Il est tenté de présenter à la foule un assassin qui est un bienfaiteur public. Déjà Mandrin avait le cœur du peuple parce qu'il vendait à vil prix des marchandises de contrebande. Comment les femmes n'auraient-elles pas éprouvé une tendre reconnaissance pour celui qui leur offrait à bon marché des étoffes et des parures ? Elles répétaient à leurs maris que ce compagnon était un héros, qu'il travaillait pour assurer à ses compatriotes une existence plus légère. On a oublié qu'il avait quelque intérêt à ces ventes et à ces fraudes. On ne veut plus se souvenir des meurtres qu'il a commis. On salue en lui un précurseur de la Révolution. Obéissait-il vraiment à une philosophie humanitaire en introduisant en France ses ballots sans acquiescer les droits ? N'avait-il que le désir d'apporter aux sujets du roi Louis des objets et des denrées qu'ils payeraient moins cher ? Il est permis d'en douter et de sourire. Tandis que nous exaltons Mandrin, nous ne nous souvenons plus des pauvres soldats qu'il tua. Je sais bien que leur agonie était obscure. Qui a jamais vu leurs noms ? Ils tombaient sans prononcer des phrases immortelles, simplement, en silence. Le bandit garde au contraire devant la postérité une attitude avantageuse.

Les charmants personnages qui ont commis, en automobile, les attentats que vous savez exercer aussi — il faut l'avouer — une séduction irrésistible sur quelques-uns de nos contemporains. Vous avez entendu comme moi, des hommes et des femmes qui manifestent pour eux une vive admiration. Fra Diavolo n'a point perdu son prestige, et quand Meilhac et Halévy voulurent se moquer des "brigands" héroïques, ils ne purent s'empêcher de donner du charme à leur Falsacappa. Ecoutez les conversations. On n'accorde nulle attention aux policiers qui arrivent en de ces individus au risque de se faire assassiner. On sourit même des chefs qui s'efforcent de ménager le sang de leurs hommes. On n'ose point dire nettement que le métier d'agent comporte ce risque : la mort violente. Mais on éprouve de l'impatience. Ainsi, d'un cirque ou dans un music-hall, la foule montre son mécontentement si les préparatifs d'un exercice périlleux durent trop longtemps. Qu'importe que l'appareil ne soit pas solidement fixé ou que le filet soit mal tendu ! Il est temps que l'artiste travaille. S'il se brise les os, les spectatrices s'évanouissent, on fera une collecte — et l'incident sera bientôt oublié. Le danger est une ivresse, — surtout le danger auquel les autres sont exposés.

Je contemple avec stupeur les barbares qui ont de telles pen-

sées. Cette mondaine à la robe délicate éprouve ce désir d'émotion violente : elle le croit du moins ; elle le dit ; elle en est fière. A-t-elle vraiment ce goût du sang répandu ? C'est possible. Les plumes qu'elle porte dans les cheveux annoncent la femme sauvage. Elle fait tous ses efforts pour nous persuader qu'elle est sans pitié. Elle est au-dessus des sentiments vulgaires. Elle disperse sur les meurtres afin de nous révéler son propre caractère ou celui qu'elle voudrait posséder. Quelque soit le sujet qu'elle traite, elle ne nous entretient jamais que d'elle-même. C'est d'ailleurs ce que font presque toutes ses sœurs et presque tous ses frères.

Nous avons un besoin maladif d'originalité. Il semble que les propos devraient être timides. Il est déjà difficile de donner sur un événement une opinion raisonnable. Mais les sages sont rares qui ne visent que ce but. Il n'est point question d'être logique et sincère : il faut briller ! Il faut exciter la curiosité d'une assemblée en émettant des avis inattendus et voyants. C'est une forme du "rastaquouérisme". Naguère les pensées étaient discrètes comme un costume de bon ton. Aujourd'hui on se méfie de la sobriété et de la nuance délicate : il faut un paradoxe qui soit criard comme le rapprochement de deux violentes couleurs. Pour forcer l'attention, nous parlons trop souvent comme certaines femmes s'habillent.

Rappelez-vous ! Depuis quelques semaines vous avez entendu, dans les salons, l'éloge de Bonnot, de Garnier et de leurs amis. C'est presque devenu un lieu commun. Quand on parle de cette association, il est certain que quelqu'un va dire :

— Ce sont d'ailleurs des personnages admirables. Quel sang-froid ! Quelle organisation !

Si le brillant causeur a quelque autorité, il peut hardiment faire observer que ces bandits possèdent des qualités de décision et une science stratégique dont on pourrait tirer grand profit dans certaines circonstances. Il ne manquera pas de conclure en leur attribuant cette distinction suprême : l'âme du "conquistador". Depuis quelques années, il faut avouer qu'on en a fait abus. Dès qu'il s'agit d'excuser un individu sans scrupule, des philosophes lui décernent l'âme du "conquistador". Vous connaissez le développement :

— Ah ! s'il avait vécu au temps où les Espagnols domptaient les peuples d'Amérique ! S'il avait été au service d'une principauté italienne au quinzième siècle ! Il ne paraît criminel que parce qu'il est venu trop tard en un monde trop vieux. On le traque, on l'emprisonne, on le condamne. Jadis on l'aurait peut-être comblé d'honneurs.

Ces phrases doivent être prononcées d'une voix légère. Il convient d'avoir le visage très calme, de sourire un peu pour donner à ce paradoxe toute sa force. D'ailleurs ce paradoxe est devenu l'opinion commune :

— N'est-il pas merveilleux d'arrêter sur une route une automobile, de tuer le chauffeur, de s'emparer de la voiture ? Quelle décision ! Et rouler vers une ville assez lointaine, pénétrer dans une banque, abattre à coups de revolver les employés, n'est-ce pas un prodige d'audace et d'adresse ?

J'ai quelque honte à confesser que ces exploits n'excitent pas en moi un tel enthousiasme. Pour les accomplir il suffit de tenir en mépris la vie humaine, de ne pas hésiter à tuer de pauvres gens. Si vous voulez absolument que je prouve de l'admiration pour un coup de main hardi, j'accorderai quelque beauté au vol qui fut commis à Moscou dans un grand établissement de crédit. Dans le quartier le plus élégant, des individus menaçant de leurs revolvers et de leurs carabines le personnel qui est aux guichets. Ils emportent ainsi une somme considérable qu'ils versent à la caisse du parti terroriste. Ils n'ont pas vu se une goutte de sang et ils n'ont point gardé pour eux un rouble. Du moins c'est ce qu'affir-

No 3069  
ETAT DE LA CONDITION  
DE LA  
**Whitney-Central National Bank**  
A la Nouvelle-Orléans.  
Dans l'Etat de la Louisiane, à la Clôture des Affaires le 18 Avril 1912.

ACTIF	PASSIF
Prêts et Escomptes..... \$11,447,625.10	Fonds capital payé..... \$2,500,000.00
Surtrages, garantis et non garantis..... 19,523.41	Fonds de surplus..... 1,500,000.00
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation..... 1,510,000.00	Profits indivis, moins les dépenses et taxes payées..... 209,744.76
Bons des Etats-Unis pour garantir les dépôts des Etats-Unis..... 250,000.00	Billets de Banques Nationales en circulation..... 1,504,400.00
Primes sur Bons des Etats-Unis..... 38,699.21	Dû à d'autres Banques Nationales..... 1,836,190.52
Bons, sécurités, etc..... 2,825,084.99	Dû à des Banques d'Etat et Banquiers..... 1,607,961.69
Maison de banque, Meubles et Installations..... 1,932,223.50	Dû aux Compagnies de Trust et Banques d'épargne..... 1,289,428.70
Dû de Banques Nationales (non agents de réserve)..... 472,401.08	Dû aux agents de réserves approuvés..... 292,068.85
Dû de Banques d'Etat et Banquiers..... 777,438.23	Dividendes non payés..... 12,050.00
Dû d'agents de réserve approuvés..... 2,138,130.01	Dépôts individuels au-jets à chèques..... 11,856,076.98
Chèques et autres items comptant..... 50,804.83	Demandes de certificats de dépôts..... 239,000.00
Echange sur le Clearing House..... 630,034.08	Dépôts de certificats à terme..... 291,826.14
Papier monnaie fractionnel, tickets et cents..... 3,467.79	Chèques certifiés..... 46,549.54
Monnaie courante réservée en banque, savoir : Espèce..... 1,653,647.00 Billets legal tender..... 427,153.00	Chèques du caissier en circulation..... 55,249.43
	Dépôts des Etats-Unis payeurs des Etats-Unis..... 51,502.17
Fonds de rédemption avec le trésorier des Etats-Unis (5.00 de circulation)..... 75,500.00	Bons empruntés..... 17,907,187.52
	Réservé pour taxes..... 30,000.00
Total..... \$24,251,732.28	Total..... \$24,251,732.28

ETAT DE LA LOUISIANE, PAROISSE D'ORLEANS, SS.  
Je, JNO. B. FERGUSON, Caissier de la banque ci-dessus nommée, juré solennellement que le tableau ci-dessus est vrai du mieux de ma connaissance et croyance.  
Souscrit et assermenté pardevant moi, ce jour d'avril 1912.  
JNO. B. FERGUSON, Caissier.  
Attesté correct : LEON FELLMAN, THOMAS J. FREEMAN, HARRY T. HOWARD, Directeurs.  
A. G. LA PIGE, Notaire.

ETAT DE LA  
**Whitney-Central Trust and Savings Bank,**  
NOUVELLE-ORLEANS.  
A la Clôture des Affaires, le 18 Avril 1912.

ACTIF	PASSIF
Prêts et Escomptes..... \$2,732,174.86	Fonds Capital..... 200,000.00
Bons, Actions, Sécurités, Etc..... 819,112.85	Surplus..... 25,000.00
Propriétés Foncières, Meubles et Installations..... 133,664.18	Profits indivis..... 70,390.64
Comptant en main et avec Banques..... 556,138.77	Dépôts..... 3,845,100.02
Total..... \$4,240,490.66	Dépôts Spéciaux de Bons..... 100,000.00
	Total..... \$4,240,490.66

MORGAN STATE BRANCH, Coin des rues Chartres et Iberville.  
CARROLLTON BRANCH, No 8132 rue Oak.  
DEPOTS, WHITNEY-CENTRAL NATIONAL BANK..... \$17,807,187.52  
DEPOTS, WHITNEY-CENTRAL TRUST & SAVINGS BANK..... 3,845,100.02  
TOTAL DES DEPOTS..... \$21,652,287.54

## DEPECHEES Télégraphiques

### L'enquête sur le désastre du "Titanic".

Washington, 25 avril. M. Guglielmo Marconi, inventeur du télégraphe sans fil et président de la Compagnie radiotélégraphique Marconi Limited, a été interrogé aujourd'hui, par la Commission d'enquête du sénat.

Le témoin a déclaré qu'il avait autorisé les télégraphistes du "Carpathia" et du "Titanic" à vendre le récit de la catastrophe à la presse et qu'il n'avait aucunement cherché à supprimer les détails du naufrage ainsi qu'on l'a prétendu.

Après avoir donné quelques renseignements sur le service radiotélégraphique et sur les diverses stations de la côte nord-atlantique, M. Marconi a déclaré que les règlements formels de la compagnie interdisaient aux télé-

phistes de délivrer des détails à la presse.

D'après la loi anglaise, a dit le témoin, un télégraphiste qui envoie une information quelconque, de sa propre initiative, commet un délit et peut être sévèrement puni. C'est probablement là, la raison pour laquelle le télégraphiste du "Carpathia" a refusé de répondre aux questions qui lui étaient posées de tous côtés.

Le président de la commission a alors présenté à M. Marconi trois radiogrammes adressés au télégraphiste du "Carpathia" lui ordonnant de ne pas parler et de ne donner à personne des détails sur le naufrage. Ces radiogrammes, envoyés des bureaux de la Compagnie Marconi, ont été interceptés par le cuirassé américain "Florida", qui les a transmis au département de la marine à Washington.

Le témoin a répondu qu'il n'avait pas eu connaissance de ces faits, et que pour sa part il n'avait donné aucun ordre dans ce sens.

**Les journaux anglais protestent.**  
Londres, 25 avril.—Les journaux anglais continuent à critiquer très vivement la manière dont est dirigée l'enquête sur le désastre du "Titanic", par une commission du Sénat des Etats-Unis, et quelques-uns d'entre eux vont même jusqu'à déclarer qu'il en résultera une tension dans les relations entre les deux pays.

Le mécontentement du public anglais ne serait pas si vif si on avait une idée claire du but précis de cette enquête.

On admet très volontiers que le Sénat américain a le droit d'ouvrir une enquête sur la mort de citoyens américains, mais on trouve en général qu'il dépasse les bornes.

Quelques-uns des questions posées aux témoins par le sénateur Smith, de la Commission, sont reproduites dans les journaux anglais qui les tournent en ridicule.

Le "Globe" traite M. Smith de froqué et ajoute : "un gentilhomme de la brousse du Michigan, qui est probablement poussé par les exigences de la politique à se moutrer aussi insolent que possible envers les Anglais ; malheureusement cette enquête est presque entièrement dirigée par lui, et les efforts que pourraient tenter ses collègues qui ont plus de bon sens, n'arriveront pas à corriger le mal qu'il a déjà fait."

**Le "Mackay-Bennett" ramène 205 cadavres à Halifax.**  
New York, 25 avril.—Le vapeur du câble transatlantique "Mackay-Bennett", qui a été spécialement affrété par la compagnie White Star pour rechercher les corps des victimes de la catastrophe du "Titanic", est arrivé à la soirée à Halifax, Nouvelle Ecosse, où il a ramené 205 cadavres, dont la grande majorité n'ont pas encore été identifiés.

Le capitaine Lardner, du "Mackay-Bennett", a envoyé ce matin la dépêche suivante à la compagnie White Star :

"Nous avons dérivé dans un épais brouillard depuis mercredi à midi. Nous recueilli jusqu'à 205 cadavres et si le beau temps se maintient pendant une semaine encore nous pourrions terminer notre tâche.

"Je crois que la plupart des corps ne remontent jamais à la surface. A l'heure actuelle les épaves du "Titanic" se trouvent par 41° 35' de latitude nord et 48° 37' de longitude ouest et les corps flottent dans un rayon de plusieurs milles à la ronde. Les vapeurs postaux devraient faire un détour.

"Les médecins qui sont à notre bord sont d'avis que la mort des victimes du "Titanic" a dû être instantanée dans la plupart des cas par suite de l'immense pression à laquelle les corps ont été soumis lorsqu'ils ont été entraînés dans le gouffre formé par le navire quand il s'est englouti sous les flots.

Au nombre des corps identifiés se trouvent celui de M. Geo. D. Wilener, fils, de Philadelphie.

**Un héros de la télégraphie aux fil.**  
Madrid, Esp., 25 avril. Les employés du bureau central des

télégraphes de cette ville ont décliné de donner une place d'honneur dans une de leurs salles de travail du portrait du portrait de T. A. Phillips, le télégraphiste du "Titanic", qui a perdu la vie dans le récent naufrage.

Ils demanderont aussi au Bureau International des Télégraphes, à Berne, de prendre des mesures pour perpétuer la mémoire du brave télégraphiste mort à son poste.

**Taft contre Roosevelt.**  
Springfield, Mass., 25 avril.—Le président Taft, dans un discours prononcé ici aujourd'hui a

vertement relevé les critiques formulées ces jours derniers par le président Roosevelt contre son administration.

D'une voix indignée le président a déclaré que M. Roosevelt avait fait preuve d'une absolue partialité et n'avait pas représenté les faits dans toute leur exactitude.

—New York, 25 avril.—Après avoir lu un compte rendu du discours de M. Taft, le colonel Roosevelt a dit : "Je ne fais que commencer la lutte, et je me propose de démontrer qu'elle a été l'œuvre accomplie par la présente administration."

**L'ambassadeur Bryce se rend en Nouvelle Zélande.**  
Washington, 25 avril.—M. Bryce, ambassadeur de Grande Bretagne aux Etats-Unis, est parti ce matin pour San Francisco, où il s'embarquera mardi prochain pour la Nouvelle Zélande. L'ambassadeur a l'intention d'étudier sur place les conditions politiques et sociales de cette dépendance de l'empire britannique, qu'il n'a jamais encore eu l'occasion de visiter. Son voyage durera environ trois mois. Pendant son absence l'ambassade sera gérée par M. Alfred Mitchell Innes.